

Il y a discriminer et discriminer

Marie Arena a rendu visite ce lundi à l'école n°14 à Schaerbeek. Visiter les écoles, cela fait partie du métier de ministre de l'Enseignement, qui, de la sorte, peut se rendre compte de la situation "sur le terrain". Ici elle est claire : une école communale maternelle et primaire, logée dans des bâtiments vétustes, inadaptés, et totalement surpeuplés. Pour la rénover, il faudra beaucoup de patience, et pas moins de 5 millions d'euros. La prestigieuse visiteuse qui

foule ainsi les pavés (descellés) de l'école 14 doit mesurer l'espoir que suscite sa venue. Car cette école du bas de Schaerbeek ne porte pas que le poids des ans. Elle ne pâtit pas que du faible niveau de vie de son quartier. Elle est encore marquée par les années Nols. Cette époque où des élus indignes pratiquaient ouvertement la discrimination entre les écoles dites "bien" et les écoles dites "de Marocains". Des années honteuses pour Schaerbeek, mais dont on

peut au moins retenir la démonstration – pour ceux que ça tenterait à l'approche des élections communales –, de ce que signifie l'extrême droite au pouvoir. Les écoles comme celle-ci étaient littéralement abandonnées, les enseignants y étaient mutés en guise de punition, et aucune attention n'était accordée à leurs problèmes. Ces discriminations odieuses pesaient sur l'avenir de générations d'enfants, orchestrées par ceux-là

mêmes qui leur reprocheront ensuite de ne pas travailler et de tenir les murs. Aujourd'hui, il faut rendre hommage à tous les enseignants schaerbeekois qui ont surmonté ces épreuves par devoir et amour des enfants. Nulle part mieux qu'à Schaerbeek ne prend tout son sens la curieuse et pourtant si juste formule : discrimination positive.

Marc de Haan,
*Rédacteur en chef
de Télé Bruxelles*